

NATURE Biodiversité

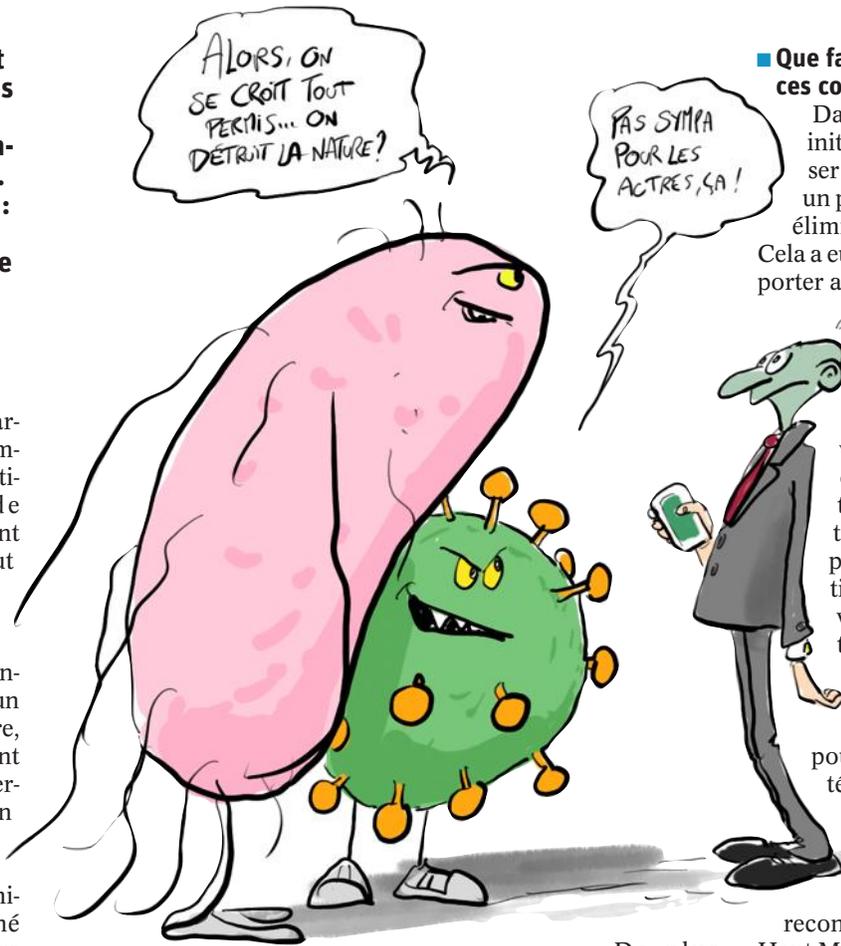
Du Jura au Haut Mékong

Conflits entre la faune sauvage et les humains

Les conflits qui émergent entre animaux et humains incitent à appréhender d'une manière plus globale les socio-écosystèmes. Parmi les enjeux à la clé : réduire les risques de crises à répétition comme celle du Covid-19.

■ Pourquoi le contact entre humains et faune sauvage génère-t-il des conflits ?

L'Humain est présent partout et en nombre sur l'ensemble de la planète. Automatiquement, le partage de l'espace se fait au détriment des autres espèces. Cela peut entraîner des modifications sur la faune sauvage, parfois sources de conflits. Ainsi, dans le Jura, à partir des années 1950, pour répondre à un besoin croissant en nourriture, la polyculture et l'élevage ont laissé place à des prairies permanentes très productives en foin pour l'élevage laitier. L'arrêt des labours répétés et la généralisation de ces milieux prairiaux ont entraîné une augmentation du nombre de campagnols, devenus problématiques car consommant l'herbe des prairies. Dans le Haut Mékong, sur le plateau tibétain, un phénomène assez comparable s'est produit.



■ Que faire pour réduire ces conflits ?

Dans le Jura, la solution initiale a consisté à utiliser de la bromadiolone, un produit chimique, pour éliminer les campagnols. Cela a eu pour conséquence de porter atteinte à l'ensemble de

l'écosystème, notamment aux prédateurs des campagnols. Il a donc fallu trouver des alternatives en prenant en compte la multifonctionnalité de l'écosystème et en adaptant les pratiques : réintroduction de labours, préservation des prédateurs... Il s'agit à chaque fois de réinventer notre relation avec la faune pour que les conflits s'atténuent, voire que les relations deviennent réciproquement fructueuses. En

reconnectant les forêts du Haut Mékong et en diminuant le braconnage, le rhinopithèque a vu ses populations croître de nouveau, ce qui génère des revenus touristiques.

■ En quoi les pandémies sont-elles un marqueur de l'emprise de l'Homme sur les écosystèmes ?

Dans un écosystème normal, de nombreuses espèces cohabitent, chacune étant représentée par un petit nombre d'individus. La biodiversité s'exprime à tous les niveaux, y compris chez les virus et bactéries, mais leur transmission reste modérée. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde où une espèce, l'Homme, a pris le dessus en termes de masse. Cela a pour effet un appauvrissement de la biodiversité (il y a moins de place

L'augmentation des troupeaux de yaks a provoqué un surpâturage favorable à un petit lagomorphe, le pika, qui représente un réservoir de l'échinococcose alvéolaire.

l'expansion des surfaces agricoles au détriment de la forêt a fragmenté les populations d'une espèce de singe très rare et endémique, le rhinopithèque de biet.

POUR EN SAVOIR PLUS



Découvrez un article de Patrick Giraudoux paru dans le n° 30 de *Bourgogne Franche-Comté Nature* intitulé *La nature est morte*, qui invite à abandonner la notion de nature pour mieux faire face à la crise écologique. Rendez-vous également sur le site web du réseau international de recherche IRN Ehede (International research network Ecosystem health and environmental disease ecology, Santé des écosystèmes et écologie des maladies environnementales).

■ Mini-glossaire

Échinococcose alvéolaire : maladie parasitaire.
Endémique : vivant exclusivement dans une région du monde.

PAROLES D'EXPERT

« La capacité d'adaptation des bactéries est supérieure à la nôtre. 160 000 générations et 3,2 millions d'années nous séparent de l'Australopithèque Lucy, alors que 10 ans seulement sont nécessaires aux bactéries pour un nombre équivalent de générations, et elles sont des milliards de fois plus nombreuses. Elles ont toutes les capacités évolutives pour s'adapter plus rapidement que nous. Si nous ne repensons pas l'organisation de nos sociétés dans un tel système, nous irons de crise en crise. Cela



doit passer par une réorganisation de la globalisation planétaire, une remise en question de notre démographie et une protection de la biodiversité partout. La notion de nature opposée à l'humanité est contre-productive. L'humanité fait partie du vivant et habite le vivant. Préserver les écosystèmes et les ressources naturelles est incontournable pour préserver notre santé et notre qualité de vie. »

Patrick Giraudoux, Professeur émérite d'écologie à l'Université de Franche-Comté

PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne Franche-Comté Nature, association rassemblant 20 structures ayant trait à la biodiversité. Une coopération nécessaire afin de mieux « transmettre pour préserver ».

CONCOURS

À vos appareils photo !

Pus que quelques jours pour participer à la revue scientifique *Bourgogne Franche-Comté Nature* en réalisant une photographie qui représente, selon vous, la nature de notre région. Si votre cliché est sélectionné, il paraîtra dans le prochain numéro de BFC Nature ! Pour participer, rendez-vous sur le site www.bourgognefranche-comte-nature.fr.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Franche-Comté Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno.
Rédaction : Patrick Giraudoux